

dans une audience de Pie IX, il demanda la permission de conserver le Saint-Sacrement sans la lampe du sanctuaire.

“— Mais, objecta le Pape, je ne puis accorder pareille chose que dans le cas de persécution et grâce à Dieu vous n'en êtes pas encore là.

“— Très Saint-Père, répondit Mgr Grandin avec émotion, nous ne sommes pas persécutés, c'est vrai; mais nous avons tant à souffrir! Il nous arrive souvent de ne pouvoir célébrer la sainte messe qu'avec une seule lumière... Si vous nous enlevez le bon Dieu, que deviendrons-nous!”

Le Pape céda.

“— Gardez le bon Dieu, dit-il... Vous avez tant besoin de Notre-Seigneur! Mon cher évêque, dans votre vie, toute de sacrifices et de privations, vous avez le mérite du martyre sans en avoir la gloire.”

\* \* \*

A peine arrivées à destination, les saintes religieuses se mirent de tout cœur à leur besogne.

L'instruction des enfants fut confiée à Soeur Michel et la classe réunit, dès le début, onze élèves.

En fait, toutes les misères du Mackenzie y furent recueillies pendant cinquante ans, et Dieu sait de combien de maux ces pauvres Indiens sont affligés!

On ne négligea jamais non plus, à Providence, les malades du dehors, ceux que l'on panse à domicile, dans le rayon du Fort. Chaque jour, la supérieure prend sous sa mante grise cachets, bistouri, charpie, eau chaude, et s'en va, à petits pas vifs dans la neige, distribuer, de loge en loge, de cabane en cabane, d'ulcère en ulcère, le remède et le sourire de la charité.

Et lorsque la mort est plus forte que la charité, quel deuil! Et, si les trépas se multiplient, comme dans ces épidémies qui, par époques, déclinent les Peaux-Rouges, hâtant la disparition de la race, n'épargnant même pas les bien-aimés du couvent, il n'est de larmes que les bonnes religieuses ne versent sur ces tombes où elles déposent les petits corps, après en avoir donné les âmes au ciel. Les vraies mères ne pleurent ni plus tendrement, ni plus longtemps.

\* \* \*

Aux initiatives de leurs sacrifices pour les orphelins et les malades, un seul obstacle se rencontra, celui de la pauvreté. Elle fut extrême. C'est plus qu'à la lettre que fut accomplie, à Providence, la volonté souvent exprimée de Mme d'Youville : “Il ne faut pas que les Soeurs aient plus de confort que les pauvres.”

Longtemps elles n'eurent pas même le nécessaire pour s'habiller... Il y eut des robes grises confectionnées avec des toiles d'emballage... Souvent elles n'eurent pas le nécessaire pour se nourrir. Mais cela, elles ne le disaient pas à la Maison-Mère, parce qu'elles avaient bien trop peur d'être rappelées...